



HAL
open science

Georg A. Kaiser, Romansk sproghistorie
Héloïse Elisabeth Marie-Vincent Ghislaine Ducatteau

► **To cite this version:**

Héloïse Elisabeth Marie-Vincent Ghislaine Ducatteau. Georg A. Kaiser, Romansk sproghistorie. *Revista de Istorie a Moldovei*, 2021, pp.166-168. hal-03407012

HAL Id: hal-03407012

<https://hal.science/hal-03407012>

Submitted on 25 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Georg A. KAISER,
Romanische Sprachgeschichte,
Paderborn: Wilhelm Fink, 2014, 312 p.

Le livre ici recensé est conçu pour des romanistes en devenir comme le manuel *Romanische Sprachwissenschaft* de Trudel Meisenburg et Christoph Gabriel sorti en 2007, réédité en 2013 puis en 2017. Il y fait écho d'ailleurs dans le préambule. La structure est assez similaire : éclaircissements dans la marge, résumé en fin de chapitre suivi de références bibliographiques et de questions pour s'entraîner. Cette fois-ci, les solutions ne sont pas indiquées à la fin du livre mais sur un site web. L'attention est certes encore focalisée principalement sur l'espagnol, l'italien et le français car ce sont quasiment les seules langues romanes à être transmises dans le secondaire en Allemagne. Néanmoins, une plus grande place est accordée aux autres langues, surtout le roumain et le portugais. Que le mirandais, pourtant langue officielle du Portugal, ne soit même pas cité une fois est déplorable.

Le premier chapitre comme pour l'autre répond succinctement à la question quant à l'objet du livre. Si les références anonymes au Brockhaus peuvent être fertiles en déductions, il aurait peut-être été plus formateur d'introduire directement les pionniers et les investigateur.trice.s actuel.le.s du domaine: Friedrich Diez (cité p.64), Christian Schmitt, Franz Lebsanft pour se limiter à une perspective bonnoise. Deux particularités des langues romanes sont mises en relief: la disparition de l'accusatif et la non-différence phonétique entre le singulier et le pluriel des substantifs en français. Autre similitude avec l'autre manuel cité: le dévoilement des paradigmes structurel et génératif.

Dans le deuxième chapitre, l'histoire de la langue est située dans le secteur plus large de la linguistique variationnelle. Il est d'abord question des facteurs externes. Les différents types d'influences linguistiques, qu'il s'agisse de l'adstrat, du substrat ou du superstrat, seront de nouveau invoquées dans le septième et dernier chapitre pour expliquer l'érosion d'un latin unifié.

Les mutations vocaliques et consonantiques sont expliquées comme les phénomènes de grammaticalisation avec changement de paramètre. Différentes approches de la linguistique diachronique sont exemplifiées: la comparaison de traductions successives d'un même ouvrage, la confrontation de la langue parlée par des locuteur.trice.s de générations différentes.

Le troisième chapitre nous éclaire sur la classification des langues romanes en remontant à Dante. Un excursus sur les langues non-indo-européennes

vient à propos car le basque a laissé des traces dans plusieurs langues ibéro- et occitanoromanes. L'élaboration des isoglosses est expliquée par la construction des atlas linguistiques. Un bémol réside dans l'allusivité aux langues romanes orientales. Les études de Gustav Weigand (1989), Radu Flora (1989) auraient été invoquées utilement pour comprendre la différenciation entre l'aroumain, le méglénoroumain et l'istroroumain.

Le latin vulgaire est au cœur du quatrième chapitre. L'intérêt de la comparaison des langues romanes est illustré: elle permet la reconstruction de mots en latin vulgaire qui restent à l'état d'hypothèses. Le français et le roumain sont réunis sous la dénomination *Romania discontinua* car ce sont les langues romanes les plus éloignées du latin.

Le cinquième chapitre nous renseigne davantage sur les modifications du latin vulgaire, d'abord au niveau phonétique: le rhotacisme, la monophthongaison, la neutralisation phonologique des voyelles courtes et longues, la prothèse, la syncope, l'émergence de semi-consonnes. L'évolution morphologique est ensuite analysée: la diminution du nombre de cas au niveau des déclinaisons, l'apparition de la voie passive sous forme non plus synthétique mais analytique. Les dimensions relatives au lexique sont aussi abordées.

Le sixième chapitre prolonge le précédent chronologiquement. Il reprend la même structure: phonétique puis morphologique, syntaxique pour finir phonétiquement. La différenciation des langues néolatines est décomposée entre langue vulgaire précoce, langue vulgaire tardive, langue médiévale et langue moderne. Les nasales du portugais contemporain sont ainsi rapprochées de celles de l'ancien français. Les processus de palatisation, spirantisation, sonorisation, métathèse sont également étayés. Les restes orthographiques du cas nominatif en français sont illustrés. Si toutes les langues romanes gardent le système de cas pour les pronoms personnels, le (daco-)roumain et le franco-provençal gardent une distinction aussi pour les déterminants (in)définis. Le (rhéto-)romanche se caractérise par le conservatisme de la deuxième position du verbe dans la phrase. La variété surselvane de cette langue présente une similarité avec le français parlé: la négation uniquement post-verbale. *L'est-ce que* propre au français oral est cité, mais pas le passage du *je* au *ch'*.

Le septième chapitre révèle l'importance de d'autres langues celtiques dans la constitution des langues romanes. La subdivision entre *Hispania Citerior* et *Hispania Ulterior* est aussi expliquée. L'asturien-léonais est ainsi plus proche du portugais que du castillan. Les débuts de la *Nova Romania* à la Renaissance sont esquissés. Il est dommage qu'ils ne soient pas plus approfondis car ils permettraient de comprendre les particularités des variétés d'outre-Méditerranée et d'outre-Atlantique (Peter 2019).

Summa summarum, cette synthèse glottodiachronique par ses nombreux se.s cartes, tableaux et exemples se veut accessible et en même temps rigoureuse

scientifiquement. En effet, elle expose régulièrement les suppositions et déductions qui nécessitent encore des investigations plus poussées. Elle mériterait d'être diffusée dans les langues romanes afin de plaider en faveur de l'intercompréhension romane. Cette dernière se limite encore à trop peu d'établissements scolaires (Fonseca Favre 2017).

Héloïse Elisabeth Ducatteau*

* **Héloïse Elisabeth Ducatteau**, Université Savoie Mont Blanc chargée de cours, dottoressa en euro-américanistique.